

ENVIRONNEMENT

Olivier Wenden : « Ne laissons pas de place à la fatalité »

Vice-président de la [Fondation Prince Albert II](#) de Monaco, Olivier Wenden analyse au cours de cet entretien, les résultats des deux jours du Symposium Human Health and the Ocean in a changing world. Et ne laisse aucun doute sur le rôle de l'homme dans cet ensemble où tout est éminemment lié.

07 décembre 2020, 14h11



© Claudia Albuquerque

Qu'est-il ressorti de cette première édition du Symposium International ?

Les deux journées d'échanges ont été fructueuses et intéressantes. Ce symposium, dédié à la Santé Humaine et l'Océan dans un monde changeant, a permis de mettre en évidence les différentes pollutions qui affectent le milieu marin – [des déchets plastiques et industriels aux métaux toxiques et polluants pétrochimiques et autres pesticides](#) – et les maladies qui en découlent impactant notre santé. Cette étude novatrice prend une dimension toute particulière dans le contexte sanitaire actuel où la question de la relation entre santé humaine et santé de la planète est centrale. En présentant les effets de chaque source de pollution on mesure l'étendue et la gravité du problème auquel nous sommes confrontés. Il ressort de ce symposium que si nous ne changeons pas de trajectoire nous exposons l'humanité à un danger majeur. Il en ressort aussi que nous devons demeurer dans l'action en diminuant et en contrôlant les différentes sources de pollution. Comment ? En mettant en place des stratégies pertinentes, ciblées, s'appuyant sur les données scientifiques et permettant de réduire la pollution à la source. Avec 80% de la pollution provenant de la terre, c'est bien un changement global et structurel dont nous avons besoin. Je garde de ce symposium une note positive : nous avons plusieurs exemples qui nous prouvent que lorsque des mesures déterminées sont prises les bénéfices sur les écosystèmes sont réels. Ne laissons donc pas de place à la fatalité et agissons tant que nous avons encore le pouvoir de le faire. La déclaration de Monaco signée par l'ensemble des participants au symposium est un appel lancé à la communauté internationale en ce sens.

Quels sont les enjeux de ce type d'échanges ?

Les enjeux sont multiples. D'une part parce que nous devons ouvrir les yeux sur les impacts négatifs que nos activités humaines ont sur les écosystèmes et, d'autre part, parce qu'il y a un vrai effet boomerang sur notre santé. Ces échanges entre différents scientifiques et experts internationaux sont essentiels pour confronter les analyses, les résultats des études menées et enrichissent non seulement notre connaissance du milieu marin et des effets des pollutions mais également notre réflexion sur les réponses à apporter. Nous ne pouvons en effet prendre de mesures efficaces pour lutter contre la pollution que si nous en comprenons parfaitement les menaces, les mécanismes, les interactions entre le milieu naturel et nous. C'est un principe sur lequel la [Fondation Prince Albert II de Monaco](#) s'est toujours appuyée et c'est pourquoi nous mettons un point d'honneur à soutenir la connaissance scientifique et à la rendre accessible au plus grand nombre. C'est là aussi tout l'enjeu d'un tel symposium, mettre la lumière sur une problématique majeure afin que les citoyens puissent s'en emparer et les dirigeants mondiaux prendre les mesures adéquates.

La crise sanitaire et ses contraintes ont-elles eu un impact sur le bilan de cette première édition ?

Bien sûr nous aurions aimé pouvoir accueillir les participants à Monaco car il est toujours agréable d'échanger en personne et pouvoir créer du lien. Mais il faut admettre que ce format hybride d'événement ouvre la porte à une plus large audience et nous permet de bénéficier de l'expertise de scientifiques internationaux même à distance. Avec plus d'un millier de participants je crois que nous pouvons saluer la réussite de cette première édition. L'attente était forte autour de ce sujet crucial et tellement d'actualité. Il nous faut maintenir les sujets environnementaux sur le devant de la scène et je suis ravi que le [Centre Scientifique de Monaco](#) ainsi que le Boston College aient pu, avec le soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco, tenir ce symposium.

Propos recueillis par Georges-Olivier KALIFA